

PHIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... 12.00 6.00 3.00 1.50... POUR L'ETRANGER... 15.00 7.50 3.75 1.80

Le Numéro



Cinq Sous

PHIX DE L'ABONNEMENT.

Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... 22.00 11.00 5.50 2.75... POUR L'ETRANGER... 26.00 13.00 6.50 3.25

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 31 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

Une Soirée de Brazza.

C'était il y a quinze ou seize ans, dans un salon parisien. On causait, entre hommes, de la politique coloniale, des mystères du centre de l'Afrique, des étranges...

mandant, qu'avez-vous fait ? — Ma foi, j'ai fait comme vous en ce moment : je n'ai pu m'empêcher de rire. J'ai poursuivi ma route et lu un livre d'un de mes amis, qui roulait, précisément, sur le progrès à travers les siècles. C'était de circonstance ou je ne m'y connais pas...

— C'est une fable, dit-il, qu'un noir narrait à mes hommes, un jour, en remontant une rivière. Je vois encore le vieux bonhomme, demi-nu, les cheveux tout blancs, solide comme un hercule, accroupi parmi nos matelots et s'exprimant d'une voix faible, quasi éteinte, avec des mines doucereuses et des gestes menus.

Le vieil orientaliste, muet jusque-là, se leva brusquement et, moitié en sa science et moitié en sa rêverie, prit le dessus de l'entretien. Dès ses premiers mots, il se grisa d'évocations lumineuses, il fit apparaître des horizons pleins de chimères lointaines, attirantes, capricieuses, aprêches comme au profond des temps. Ce fut comme une féerie tourmentante et enchantée tout ensemble, se déroulant, se déployant devant nous en vingt tableaux divers.

— Non, dit-il, votre Afrique ne me plaît pas. Si grossière ! Si basement tragique ! Elle peut attirer les soldats, les missionnaires, les géographes et les marchands ; elle ne gagnera jamais l'imagination et le cœur des artistes. Combien différente est l'Asie, la grande, la prodigieuse Asie, le berceau merveilleux de nos origines, le foyer dont nous retrouverons éternellement en nos âmes les actifs reflets.

Un prestige est en elle que n'amoindrisse ni les années ni les affaires — un prestige sacré qui vient de nos confus souvenirs. Lorsque vous allez, aujourd'hui, coloniser vos incultes contrées africaines, vous n'êtes mus que par des pensées d'intérêt, à moins que vous ne soyez des apôtres. Le public écoute avec une curiosité sans émotion vos récits de voyageurs, au retour. Au fond, il n'y perçoit nul écho de ces ancêtres. Ah ! que nous vibrons tous davantage quand il s'agit du monde asiatique, entrevu dans sa vapeur dorée !

— Je me reporte au temps de Louis XIV, alors que Portugais, Hollandais, Anglais, Français, se disputaient le nord des Indes. Des révolutions avaient secoué des trônes ; l'islamisme avait agité les peuples ; on s'était entredéchiré, assassiné, empoisonné, brûlé aussi grandiosement qu'aux légendaires époques de l'Assyrie et de la Perse. Maintenant, les ruines se relevaient ; le Grand Mogol régnait à Delhi. Et tout ce qu'on disait de cette Delhi incomparable grisait, enflammait les imaginations de je ne sais quoi d'immémorial et qui ressemblait à nos rêves.

— Ça et là, au milieu de végétations de coupelles et de pyramides sculptées, s'élançaient des minarets droits et minces, rappelant les pistilles de lix. Les mosquées étaient taillées dans la pierre blanche et le marbre rouge, peintes, ciselées, émailées, dorées, quelquefois en forme de tiare. En des enceintes de verdure, les palais dressaient leurs colonnes, toutes différentes, allongeaient leurs portiques, étendaient leurs rotondes à fontaines, leurs cours bordées d'arcades et pavées de mosaïques et leurs bains de marbre précieux. On avait de quoi se ravir partout à l'intérieur des salles. Le bruit des pas s'y amortissait dans l'épaisseur des tapis moelleux et sourds ; les rumeurs du dehors s'y étouffaient aux plus pesants des étoffes brodées de palmettes vertes ou jaunes sur des fonds d'un rose indécis, tombant des arceaux clairs.

— A travers des grillages amoncelés, se tamisait la lumière avant de se répandre sur les boiserie délicatement ouvrees et les somptueux ameublements, tendres, lents, mystérieux. Des cassolettes ou brûlaient des essences choisies garnissaient les angles des appartements. De très loin, en ce silence capiteux venaient des bouffées de chants, des caresses de musique. Les sophas étaient si doux et si invitants, on était si magiquement charmé dans tout son être qu'on s'abandonnait à la somnolence ; on croyait couler comme l'onde, monter comme la fumée, ondoyer comme le son, se dissoudre dans les parfums, se perdre en la vie raffinée des choses. Sans s'arrêter à rien, l'œil percevait, par les portes entrou-

vertes, les longues terrasses blanches et roses, les immobiles frondaisons des jardins semés de pavillons multicolores, les dômes d'argent quasi flottants dans l'atmosphère embrasée.

— Aux révélations de telles merveilles, comment l'imagination des poètes ne se fût-elle pas exaltée ? Tout griés et aveuglés de mirages, ils voyaient les rives pavées de pierreries. On est toujours disposé à croire sur parole les artisans d'illusions fondées, après tout, sur d'étonnantes réalités. Sans doute, ces contrées extraordinaires avaient souffert des révolutions et en souffraient encore. Pourtant, on y travaillait. On y battait, on y fondait, on y bûrnait le métal ; on y assouplissait sous le ciseau la pierre et l'ivoire ; on y tissait en perfection la laine teinte des moutons et le poil soyeux des chèvres ; des ouvriers alliaient au loin porter des échantillons de ces richesses enchantées. Les matelots d'Europe en chargeaient leurs navires.

— Et l'Europe, peu à peu, se sentit rongée d'envie. Ce qui lui arrivait de la vieille Asie lui semblait plein d'appels et de promesses. Ces terres orientales où se cultivaient des arts à la fois avancés et primitifs en accord avec une nature opulente, devaient attendre ses enfants. Derrière l'Inde, il y avait la Chine et le Japon inconnus, — tout un monde à conquérir... L'Européen se sentit à l'étroit ; il rêva d'élargissement, de fortune éclatante et subite, de plénitude de satisfaction. L'idée coloniale a pris forme en cette vision étrange et voluptueuse.

— Il est vrai que l'expatriation n'est pas sans danger. Dans cette paix chantante, en ce radieux décor, une sournoisie barbare se dévine. L'étranger, qui guette un butin, est l'objet d'une haine souriante et sûre de soi. Un coup de poignard, un fruit empoisonné, une embuscade ont raison de bien des efforts. Puis, il faut penser aux batailles en règle, aux résistances acharnées, aux révoltes de ceux qu'on croyait soumis, aux surprises, aux trahisons continuelles. Puis, encore, d'affreuses maladies sont à craindre et, par dessus tout, des complications nées de rivalités d'intérêts européens.

— Nous n'avons pas vaincu l'Asie, bien que nous ayons établi notre domination sur de vastes pans de ses territoires. Ce n'est pas tout de demander à son sol des ressources bonnes à exploiter ; il faut arracher à son passé ses grands secrets humains. Nous pouvons, aujourd'hui, nous jeter à corps perdu du côté de l'Afrique. L'Asie ne perd rien de sa puissance d'attraction. Dieu sait si la Chine et le Japon ne sortiront pas, un jour, de leur attitude passive pour jouer un rôle insoupçonné parmi les peuples... J'ignore, en fin de compte, si nous nous enrichirons au pays des Africains noirs ; mais nous n'y rencontrerons, en tous cas, un souvenir ni une idée...

— Peuh ! fit Brazza, il est certain que l'Asie a sa poésie toute faite, mais laissez à la pointe d'Afrique le temps de se dégager et de vieillir, et vous jugerez de sa valeur. Il est très possible que la Chine et le Japon n'aient pas dit leur dernier mot ; mais vous n'avez encore entendu que les premiers balbutiements de l'Afrique noire. Je concède que nous ne trouvons, aux régions neuves explorées par nous, ni grandes idées enfouies ni souvenirs classiques. Tant mieux ! C'est notre devoir d'y creuser des idées à nous et d'y implanter glorieusement notre souvenir. Aventure pour aventure, on rend au moins un aussi bon service à sa patrie en faisant naître à son bénéfice un monde nouveau qu'en s'évertuant à tirer parti d'un monde ancien, ballotté entre les exigences du mouvement moderne et des traditions d'archéologie. Au diable le romanesque dont le public est toujours affolé ! Pour moi, lorsqu'on déploie le drapeau tricolore et qu'il va mourir des Français quelque part pour la France, je commence par me découvrir et je n'ai, ensuite, que le désir de me joindre à ceux qui partent...

Et Brazza eut les honneurs de la soirée.

FOURCAUD.

La situation en Russie.

St Pétersbourg, 30 octobre, 12.05 heures de l'après-midi.—La ville est toujours calme intérieurement, mais on sent une intense agitation parmi le peuple, et le moindre incident suffirait pour mettre le feu aux poudres.

Le comité de la grève cherche à apaiser le peuple, trouvant le moment inopportun pour recourir à des actes de violence. Les leaders révolutionnaires sont d'avis que plus ils pourront retarder une collision entre le peuple et la troupe plus seront grandes leurs chances de sortir vainqueurs du conflit, car l'armée, prétendent-ils est gagnée tous les jours davantage à la cause du peuple. Il n'y a guère que les cosaques sur lesquels l'empire puisse absolument compter.

A St-Petersbourg les cosaques sont maintenant surnommés la "Garde Suisse de l'Empereur Nicolas." Pendant la nuit des désordres ont éclaté à l'Ecole Polytechnique où des étudiants sont maintenus prisonniers. Des ouvriers et des étudiants s'étaient réunis devant le bâtiment pour faire une démonstration.

Les cosaques reçurent ordre de disperser la foule. Ils le firent avec une telle brutalité que plusieurs personnes furent blessées. Dans le district de Vasilï on a retrouvé ce matin le cadavre d'un agent de police assassiné pendant qu'il faisait sa ronde. Plusieurs agents refusent de faire leur service, redoutant la colère des grévistes. Ils sont remplacés par des soldats.

La ville est pleine de rumeurs fausses et sensationnelles lancées par les révolutionnaires. Les nouvelles reçues des provinces prouvent que l'agitation loin de se calmer, augmente rapidement. Les demandes du peuple augmentent proportionnellement avec le succès des démonstrations. Le cri pour une assemblée constituante est général, mais les socialistes déclarent maintenant que même l'octroi d'une telle assemblée ne satisfait pas le peuple et que la révolution doit être consommée.

Les restaurants de la capitale ont doublé leurs prix, les vivres devenant de plus en plus rares. Le ministre des finances a lancé un ordre autorisant l'importation du bétail par mer.

La rareté du lait se fait tout particulièrement sentir. Paris, 30 octobre.—Les communications entre Paris et St-Petersbourg ne sont pas interrompues. Les rues de la capitale russe sont pleines de soldats mais aucun désordre sérieux n'a été mentionné dans les maigres rapports télégraphiques parvenus aujourd'hui.

Le rapport du "Daily Telegraph" de Londres annonçant que le Tzar avait accepté le programme libéral qui consiste à donner le pouvoir législatif à une assemblée nationale n'est nullement confirmé.

—Paris, 30 octobre.—Les demoiselles du téléphone à St-Petersbourg se sont jointes aux grévistes. Elle sont remplacées par des soldats. La plupart des théâtres sont fermés, les acteurs s'étant mis en grève.

Odessa, 30 octobre.—Il est impossible de fixer, même approximativement, le nombre des victimes des émeutes d'hier dans les rues d'Odessa. Les fonctionnaires des hôpitaux, des cimetières et des prisons ont reçu l'ordre formel de ne donner aucune information.

Les morts et les blessés, dont le nombre doit être considérable, ont été enlevés par la police. L'infanterie, sur la loyauté de laquelle les autorités ne comptent pas, est confinée dans les casernes et les cosaques, dont le dévouement à l'empereur est absolu et qui ne redoutent pas de faire feu sur la foule quand l'occasion se présente, font le service de patrouille dans les rues.

Hier, un étudiant monté sur une barricade haranguait les cosaques, leur demandant de joindre la cause du peuple qui lutte pour la liberté de la patrie commune. Les cosaques répondirent en faisant feu de 4 volées, tuant 9 personnes et en blessant une quarantaine. Des scènes sembla-

bles se répètent tous les jours. —Lodz, Pologne russe, 30 octobre.—La situation à Lodz s'aggrave d'heure en heure. L'infanterie lorsque l'ordre lui est donné de tirer sur le peuple décharge ses fusils en l'air. Les magasins sont fermés ; ceux qui persistent à rester ouverts sont mis à sac par les grévistes.

Dans le gouvernement de Suwalki des bandes de paysans ont détruit les entrepôts d'alcool du gouvernement.

—Varsovie, Pologne Russe, midi, 30 octobre.—L'excitation est intense dans les rues de Varsovie. La police a ordonné aux marchands d'ouvrir leurs magasins menaçant d'une forte amende ceux qui n'obéiraient pas. Les marchands se trouvent entre deux feux et ne savent lequel choisir, car les socialistes ont promis de piller tous les magasins dont les portes seraient ouvertes.

On a reçu ce matin une dépêche de Moscou annonçant que les grévistes avaient détruit le chemin de fer de ceinture et deux maisons de la rue Twerska appartenant au gouvernement.

Tous les habitants qui en ont le moyen quittent Moscou. —St-Petersbourg, 30 octobre, 3.20 heures l'après-midi.—Aucun journal n'a paru aujourd'hui à St-Petersbourg à l'exception du "Messager Officiel". On prétend que les riches marchands israéliens soutiennent financièrement la grève dans le but de forcer le gouvernement à accorder des droits politiques à leur confessionnaires.

—Ojessa, 30 octobre, 5 heures du soir.—Des rumeurs persistantes qui circulent aujourd'hui à Odessa annoncent que les équipages de la flotte de la Mer Noire se sont révoltés en arrivant à Samouan, sur la côte de l'Asie Mineure, et qu'après avoir tué les amiraux Birileff et Chotkine, les mutins ont hissé le pavillon révolutionnaire et ont regagné Sébastopol.

Il est impossible de vérifier ces rumeurs, les autorités cosifiquant tous les télégrammes politiques. —St-Petersbourg, 30 octobre, 6 heures du soir.—Ce soir l'autocratie des Romanoff et l'ancien ordre de choses autour cessé d'exister en Russie. L'empereur Nicolas se rend à l'évidence et le comte Witte prend le pouvoir avec le mandat impérial d'accorder au peuple un pouvoir législatif et les libertés civiles fondamentales, y compris le droit de parole.

Cette bonne nouvelle est parvenue à St-Petersbourg ce soir, quelques minutes avant 6 heures. Le comte Witte a passé la journée à Peterhof avec l'empereur. Le général Treppoff a interdit une assemblée du conseil municipal qui devait se réunir ce soir pour examiner les demandes faites hier par les grévistes.

Le bulletin officiel suivant a été publié dans l'après-midi : "Un manifeste impérial sera lancé ce soir nommant le comte Witte premier ministre de l'empire avec l'autorité spéciale de coordonner et d'unifier les différentes branches de l'armée.

"Des libertés civiles seront accordées au peuple russe." Le comte Witte a insisté pour la formation d'un cabinet basé sur celui de la Grande Bretagne avec un premier ministre responsable devant le Parlement, tandis que le Tzar désirait la nomination des membres du cabinet telle qu'elle est pratiquée aux Etats-Unis.

Le département d'Etat à Washington a donné comme instructions au chargé d'affaires Eddy, de donner en cas d'urgence, asile aux citoyens américains à l'ambassade et s'il est nécessaire d'affréter un navire. Le ministre des affaires étrangères Lamsdorff a rassuré les ambassadeurs en leur garantissant formellement la sécurité des résidents étrangers.

—Berlin, 30 octobre.—Le croiseur allemand "Lubeck" et 10 torpilleurs, des troisième et cinquième divisions qui étaient mouillés à Kiel ont pris la mer ce matin pour une destination inconnue a fait annoncer la rumeur que ces navires partaient pour St-

—SERVEZ-VOUS DE—

"L'ALCOHOLINE"

APRES LE BAIN.

PREPAREE PAR LA

Louisiana Distillery Co., Ltd.,

NOUVELLE-ORLEANS.

...DEMANDEZ AU PHARMACIEN...

1er oct.—41m sur 100.—

U. J. VIRGIN,

SUCCESSOR DE S. MAITRE.

FLEURISTE,

No 226 RUE DU CANAL, près Barronne.

FLEURS POUR LA TOUSSAINT.

Grand assortiment de Dessins naturels et artificiels, Fleurs détachées Roses, Eillettes, Lys de la Vallée et grands Chrysanthèmes.

27 oct.—27 39 31.

FLEURS DE CHOIX

Naturelles et Artificielles.

FLEURS

Pour le jour de la Toussaint chez l'ancien fleuriste responsable.

C. EBLE,

Rue Barronne, près la rue du Canal, Jardins 1593 rue d'Orléans, 31 oct.—17

doublé le Cap Hatteras, cet après-midi à 1 heure.

Le temps est toujours mauvais en mer, mais en dépit des éléments le "West Virginia" avance rapidement vers le Nord.

Hatteras est situé à 105 milles des caps de la Virginie.

A 2 heures cet après-midi, au Cap Henry, le vent soufflait à une vitesse de 16 milles à l'heure.

Le contre-amiral Train attaqué

par des paysans chinois.

Londres, 30 octobre.—L'"Evening Standard" vient de recevoir une dépêche annonçant que le contre-amiral Train, commandant en chef l'escadre asiatique, et son fils le lieutenant Train, ont été victimes d'une sauvage attaque par des paysans chinois, à quelques milles de Nankin.

Les officiers américains chassaient le faisant lorsque accidentellement l'amiral tira sur une femme chinoise, la blessant légèrement.

Des villageois, au nombre d'une centaine, après avoir cerné les officiers leur enlevèrent leurs fusils et jetèrent l'amiral Train à terre.

Ils se retirèrent en emmenant le lieutenant Train comme otage.

Sitôt que la nouvelle parvint au navire un détachement de quarante soldats d'infanterie de marine fut débarqué. Les soldats furent accueillis à coups de torches par les chinois et se virent dans l'obligation de tirer deux décharges. Les autorités chinoises refusent de rendre les fusils qui ont été pris à l'amiral et à son fils et supportent les villageois.

Nankin est le centre d'activité du mouvement ayant pour but le boycott des marchandises américaines. Les étudiants japonais y font une active propagande anti-étrangère.

Shreveport lève la quarantaine.

Shreveport, Lne., 30 octobre.—Le Bureau de Santé de Shreveport a annoncé aujourd'hui la levée des quarantaines. Cette mesure prendra effet immédiatement.

A NATCHEZ.

Natchez, Miss., 30 octobre.—Aucun nouveau cas de fièvre n'a été rapporté aujourd'hui au Bureau de Santé de Natchez.

Il n'y a plus que trois malades en traitement.

Norfolk, Vie, 30 octobre.—

Le commandant de l'arsenal de Norfolk n'a pas encore reçu de nouvelles du yacht "Syph", à bord duquel Mme Roosevelt et ses enfants ont quitté Washington pour se porter à la rencontre du président. Il est probable que le "Syph" a mouillé l'ancre dans la baie inférieure de Chesapeake en attendant l'arrivée du "West Virginia".

Norfolk, Vie., 30 octobre.—La station de télégraphie sans fil du Cap Henry a reçu cet après-midi un message du "West Virginia" annonçant que ce croiseur avait

Petersbourg afin de ramener l'imperatrice de Russie et ses enfants qui seront les hôtes du prince et de la princesse Henry de Prusse. Il n'est pas possible d'obtenir la confirmation de ce rapport.

—Copenhague, 30 octobre.—M. Iswolsky, le ministre de Russie à Copenhague, est parti ce matin par vapeur pour St-Petersbourg. Les fonctionnaires de la légation déclarent qu'il entreprend ce voyage pour affaires privées.

—Riga, Russie, 30 octobre.—Plusieurs collisions ont eu lieu aujourd'hui entre les troupes et la foule. De nombreuses personnes ont été tuées ou blessées. Les grévistes se sont servis de couteaux et de revolvers et ont tué plusieurs agents à l'arme blanche.